

Une grand-mère bavarde...

Lors de la semaine des médias, nous avons interrogé Alice Stoehr, une arrière grand-maman de 90 ans. Vivant au home de Courtepin depuis sept ans, elle nous livre ses secrets d'enfances...



« *Mieux vaut partir direct que de traîner.* »

Manon et Adeline : En quelle année êtes-vous née ?

Alice Stoehr : En 17. Le 6 février 1917.

Où êtes-vous née ? Dans un hôpital ? A la maison ?

Je suis née à l'hôpital des Bourgeois, à Fribourg. A ce moment-là je ne m'appelais pas Alice Stoehr mais Biolley.

Vous habitiez à Fribourg ?

Non, je n'habitais pas à Fribourg mais dans un petit village avec un drôle de nom. Il s'appelait Ferpicloz. Après j'ai déménagé dans un village avec un nom

encore plus drôle : Montecu. C'est rigolo, hein ? (*Éclat de rires généraux*) Mais ça existe, du côté du Mouret.

Vous viviez dans une maison ?

Dans une ferme, un petit paysan avec deux-trois vaches.

Avez-vous des frères et sœurs ? Etes-vous l'aîné ?

Oui, oui, six frères. Mais ils ne sont plus de ce monde, sauf un. Et deux sœurs dont une est encore en vie. Alors, pour mon anniversaire, j'avais un frère et une sœur. J'étais au milieu de la famille. (*Elle nous explique toute*

sa famille à l'aide de son arbre généalogique reçu lors de son anniversaire.)

Etes-vous allée à l'école ? Dans votre village ? Comment cela se passait-il ?

Bien sûr ! J'ai commencé à six ans avec les enfants du village. Normalement, on commençait à sept ans, mais on m'a avancée pour aller en même temps que mes frères.

Il n'y avait qu'une seule classe ? Une seule grande classe pour tout le monde.

Quelles étaient les conditions de vie d'un enfant ? D'une femme ?

A la maison, on était beaucoup en famille. Bien sûr, aujourd'hui on est toujours en famille, mais les parents travaillent. A mon époque, les femmes ne travaillaient pas, enfin... elles travaillaient mais à la maison. La cuisine, le repassage...

Les enfants aidaient les parents au jardin, ils plantaient des betteraves...

Un soir, j'allais planter des betteraves avec mon frère. Une betterave ne rentrait pas et je l'ai poussé. Ma main gauche est restée coincée et ça m'a endommagé les doigts. Un doigt est fendu au milieu, l'autre reste levé...

Pouvait-on divorcer ?

Pas beaucoup, très peu. On peut même dire jamais. C'était très

mal vu. On chassait les couples de la maison.

Avez-vous eu des enfants ? Combien ?

J'ai eu trois enfants. Avant de devenir veuve, j'avais deux filles, mais j'étais déjà enceinte pour le troisième.

Quel travail avez-vous fait ? Où ?

J'ai fait maîtresse d'ouvrage. Mes parents ont dit qu'avec ma main je ne pouvais pas faire de travaux difficiles et, comme j'étais bonne pour coudre et tricoter j'ai pris le métier de maîtresse d'ouvrage. J'ai enseigné à Saint-Ursule à Fribourg. Après, on m'a donné Cournillens, Barberêche... Je n'avais pas un très bon salaire et à la fin du mois j'allais chercher ma paye à Wallenried et je la déposais ensuite à la cure pour payer la maison. Mon beau père a pris les choses en mains et on a eu notre terrain à Wallenried. Alors mon mari a creusé pour construire la maison. Il n'a malheureusement pas pu la finir avant son accident. Après, on a eu toutes les peines du monde à la finir.

Quelles difficultés avez-vous eu dans la vie ?

Pas mal : j'ai perdu mon mari trop vite, on a pas eu la chance d'avoir une fortune pour acheter un terrain à bâtir, il n'y avait pas de machines : mon mari a tout creusé à la main. *Elle nous raconte la mort de son frère*

ramoneur dans les escaliers de sa maison et conclu par cette phrase : « Mieux vaut partir direct que de traîner. »

Vous avez vécu la deuxième guerre mondiale.

Dans quelles conditions ?

Une famille d'un autre pays est venue habiter chez nous. Sinon, il n'y a pas eu de problème.

Comment avez-vous vécu l'évolution de la vie ? Le téléphone, la télévision...

On n'avait pas de radio, pas de téléphone...rien

Que pensez-vous de la société actuelle ?

Je trouve que tout va trop loin. La vie n'est pas du tout la même. La valeur de l'argent n'est plus la même...

Un grand merci à Madame Stoehr pour le temps qu'elle nous a accordé.